AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Les 29 et 30 janv 2026 : « Nuits Lyriques ». Zemlinsky / Schoenberg. Maria Bengtsson (soprano), Bo Skovhus (baryton), Simone Young (direction)

L’Orchestre national de Lyon célèbre dans ce programme prometteur les derniers feux romantiques germaniques défendus par deux génies de l’orchestre : un professeur et son élève… Zemlinsky et le premier Schoenberg (de 3 années le cadet du premier), celui qui n’est pas encore le champion du dodécaphonisme. Leurs œuvres éclairent et expriment toutes les nuances du sentiment humain à travers l’évocation d’un couple amoureux… prétexte chez l’un comme chez l’autre, à renouveler le langage orchestral.

Zemlinsky incarne l’apothéose orchestrale dans la continuité

de Richard Strauss et aussi en absorbant la texture cinématographique de Puccini. Sa « ***Symphonie lyrique*** » est une fresque colossale qui brûle d'une sensualité passionnée. Le compositeur trouve un équilibre exceptionnel entre chant et orchestre, lieder et symphonie, dialogue entre deux êtres traversés par un même idéal, et somptueux vertiges de symphonisme pur.
En une gradation subtile, qui passe par le raffinement de l'orchestration (comprenant vents par trois ou quatre, une harpe, un célesta, un harmonium, sans omettre une percussion importante…), le flux musical murmure et enfle jusqu'à la célébration extatique amoureuse finale. Comme dans le chant de la Terre et aussi absorbant la leçon de Wagner, le couple éprouve l'expérience du renoncement dans l'amour, ainsi que l'évoque le bayrton dans sa première séquence : « *ch bin ein Fremder im fremden Land» [«Je suis un étranger dans un pays étranger»*]. C'est aussi une déclaration prémonitoire pour Zemlinsky qui face au diable nazi, quitte l'Autriche en sept 1938 pour les États-Unis.

La cheffe australienne **Simone Young** y retrouve deux chanteurs dont elle a déjà pu apprécier le talent sur les plus grandes scènes, **Maria Bengtsson** et **Bo Skovhus**.

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre

national de Lyon : https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/nuits-lyriques



Auditorium Orchestre national de Lyon
Jeu. 29 jan 2026 à 20h
Ven. 30 jan 2026 à 18h
Durée : 1h30 + entracte (20 min).

Arnold Schönberg
La Nuit transfigurée / 30 min

Alexander von Zemlinsky
Symphonie lyrique, op. 18 / 50 min

distribution

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Simone Young, direction
Maia Bengtsson, soprano
Bo Skovhus, baryton

LA NUIT TRANSFIGURÉE… Arnold (Schoenberg) aimait Mathilde, la sœur de son professeur Alexander (Zemlinsky), et l'épousa. Alexander aimait Alma, elle lui préféra son ami et mentor

Gustav (Mahler) ; il en conçut un immense chagrin. Derrière cet échiquier sentimental aux amours, contrariées ou non, se profile l'essor musical de la Vienne fin de siècle, un nouvel âge d'or après celui de Haydn, Mozart et Beethoven.
L'amour de Schönberg pour Mathilde Zemlinsky inspire une partition incandescente, « ***la Nuit transfigurée » / Verklärte Nacht***, op. 4, d'après le poème de Richard Dehmel, pour sextuor (1899), puis orchestre à cordes (1917) d'un romantisme crépusculaire, compassionnel, foudroyé, deux décennies avant la révolution du dodécaphonisme. La nuit orchestrale exprime le cheminement improbable et comme effréné d'un couple au clair de lune, éprouvé, déchiré par le poids de la culpabilité… La femme avoue à son bien-aimé attendre l'enfant qu'elle a conçu avec un autre ; son compagnon la rassure : son amour est assez grand et généreux pour qu'il accueille l'enfant à naître. Schoenberg évoque la souffrance, l'espérance et le miracle de la réconciliation grâce à la puissance de l'amour. Pour Schoenberg, il s'agit de rendre hommage aux deux maîtres vénérés : Wagner et Brahms.

PLAN
I. Sehr langsam [Très lent]
II. Etwas bewegter [Un peu plus animé]
III. Schwer betont [Lourdement martelé]
IV. Sehr breit und langsam [Très large et lent]
V. Sehr ruhig [Très calme]

SYMPHONIE LYRIQUE… Tout en soutenant l'audace formelle de son disciple Schoenberg, Zemlinsky demeure viscéralement fidèle au postromantisme de Mahler. Dans sa *« **Symphonie lyrique / Lyrische Symphonie » (1923)***, il cite même ouvertement le Chant de la terre de son aîné ; la partition célèbre son mariage avec sa deuxième épouse, Louise Sachse ; durée et effectif

sont hors normes, et l’inspiration tout autant extrême-orientale (des poèmes de l’indien Tagore).

PLAN
[Symphonie lyrique]
Poèmes de Rabindranath Tagore (1861-1941)

I. «Ich bin friedlos» [Je suis privé de paix] : Langsam, mit ernst-leidenschaftlichem Ausdruck [Lent, avec une expression grave et douloureuse]
II. «Mutter, der junge Prinz muß an unsrer Türe vorbeikommen» [Mère, le jeune prince doit passer devant notre porte] : Lebhaft [Vif]
III. «Du bist die Abendwolke» [Tu es le nuage du soir] : Von hier ab plötzlich breiter und nach und nach immer ruhiger langsamer [À partir d’ici soudain plus large, et peu à peu de plus en plus calme et lent]
IV. «Sprich zu mir, mein Geliebter» [Parle-moi, mon bien-aimé] : Langsam [Lent]
V. «Befrei’ mich von den Banden deiner Süße» [Libère-moi des liens de ta douceur] : Feurig und kraftvoll [Avec feu et vigueur]
VI. «Vollende denn das letzte Lied» [Achève donc le dernier chant] : Sehr mäßige Viertel [Noire très mesurée]
VII. «Friede, mein Herz, laß die Zeit für das Scheiden süß sein» [Paix, mon cœur, fait que le temps de la séparation soit doux] : Molto adagio, äußerst langsam und seelenvoll [Extrêmement lent et plein d’âme]

_____

GENEVE. ORCHESTRE DE LA

SUISSE ROMANDE. Victoria Hall, le 7 janvier 2026. J. STRAUSS, S. PROKOFIEV, R. STRAUSS. Alexandre KANTOROW (piano), Simone YOUNG (direction)

L’Orchestre de la Suisse Romande a l’honneur de vous convier à son concert d’ouverture de la nouvelle année, un événement attendu qui promet d’embraser la scène du majestueux Victoria Hall de Genève. Rendez-vous le 7 janvier pour une soirée placée sous le signe du génie, de la virtuosité et de la valse, portée par des artistes parmi les plus en vue du moment.

_____

Ouverture de l’Année Musicale : L’OSR en Fête au Victoria Hall !



À la baguette, l'énergie et l'autorité musicale de la cheffe d'orchestre **Simone Young**, figure incontournable de la direction internationale, réputée pour ses interprétations puissantes et nuancées. En soliste, le pianiste prodige **Alexandre Kantorow**, lauréat du Concours Tchaïkovsky et comparé à un « jeune lion » du piano, viendra illuminer la soirée de son jeu aussi poétique que fulgurant.

Au programme de cette soirée exceptionnelle :

- **Johann Strauss** : *An der schönen blauen Donau* (Le Beau Danube bleu), valse pour orchestre, op. 314. Un joyau éblouissant pour commencer l'année avec panache et élégance.
- **Sergueï Prokofiev** : Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ut majeur, op. 26. Une œuvre phare du répertoire, alliant modernité rythmique, lyrisme envoûtant et une cadence vertigineuse, interprétée par l'immense talent d'Alexandre Kantorow.

- **Richard Strauss** : Un triptyque orchestral fascinant, extrait des opéras du maître allemand. La sensualité troublante et l'orchestration chatoyante de la *Danse des sept voiles* de **Salomé** (op. 54) ouvriront la seconde partie. Elle sera suivie par l'enchantement viennois et la nostalgie raffinée des *Suites de valses* extraites du **Rosenkavalier** (n°1 et n°2, op. 59), pour conclure la soirée dans un tourbillon de mélodies inoubliables.

Un programme contrasté, des interprètes d'exception, dans l'écrin acoustique du Victoria Hall : tous les ingrédients sont réunis pour offrir une expérience symphonique grandiose et lancer 2026 avec éclat.

_____

Informations et réservations : Rendez-vous sur le site de l'OSR ou celui de la billetterie du Victoria Hall

---

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 10 mai 2025. FAURE / PEPIN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre

national de Lyon, Renaud Capuçon (violon), Simone Young (direction)

Les 9 et 10 mai, l'Auditorium de Lyon a vibré au rythme d'une programmation audacieuse et envoûtante, portée par l'excellence de l'Orchestre national de Lyon sous la direction inspirée de la cheffe australienne Simone Young (déjà applaudie *in loco* l'an passé dans la *8ème* Symphonie de Bruckner). Aux côtés du violoniste *star* Renaud Capuçon, le public lyonnais a été transporté dans un voyage musical allant de la délicatesse française de Gabriel Fauré à la fougue romantique de Piotr Illitch Tchaïkovski, en passant par les paysages oniriques de la jeune compositrice française Camille Pépin.

Le concert s'est ouvert avec *Masques et Bergamasques, op. 112* de **Gabriel Fauré**, une suite d'orchestre tirée de la musique de scène composée en 1919. D'emblée, l'orchestre a captivé par sa transparence et son équilibre, restituant avec élégance l'esprit néo-classique et pastoral de l'œuvre. Sous la baguette précise et sensible de Simone Young, les nuances des cordes, les traits légers des bois et les interventions discrètes des cors ont dessiné un tableau raffiné. L'*Ouverture* énergique mais sans lourdeur, le *Menuet* gracieux et la tendre *Pastorale* ont souligné la cohésion des musiciens, tandis que la *Gavotte* finale a apporté une touche de vivacité joyeuse. Un choix idéal pour entrer en matière, rappelant le génie de Fauré dans l'art de la miniature orchestrale.

Place ensuite à la modernité avec *« Le sommeil a pris ton empreinte »*, concerto pour violon de **Camille Pépin**, commande conjointe de Radio France, de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon et du Sydney Symphony Orchestra. La compositrice, présente dans la salle, a été longuement applaudie pour cette œuvre d'une poésie rare, inspirée par un poème de Paul Éluard. Dès les premières mesures, l'univers de Pépin s'est imposé : des harmonies irisées, des envolées étincelantes pour les cordes et une écriture virtuose pour le violon solo, magnifiée par **Renaud Capuçon**. Ce dernier a livré une interprétation magistrale, alliant pureté du timbre et engagement émotionnel. Les dialogues entre le soliste et l'orchestre, tantôt tourmentés, tantôt apaisés, ont évoqué les métamorphoses du sommeil et du rêve. Les percussions délicates (vibraphone, cloches) et les effets de souffle dans les vents ont ajouté une dimension presque cinématographique à l'ensemble. L'œuvre, exigeante mais accessible, a été chaleureusement saluée par un public conquis, scellant sans doute son succès futur dans le répertoire contemporain.

En seconde partie, la *Symphonie n°4 en fa mineur* de Tchaïkovski a embrasé la salle. Dès les cuivres annonciateurs du thème du Destin, l'orchestre a déployé une puissance dramatique et une cohésion remarquable. Simone Young, en grande tragédienne, a conduit l'œuvre avec une maîtrise implacable des dynamiques et des respirations. Le premier mouvement, tour à tour angoissé et lyrique, a mis en valeur la richesse des cordes (notamment les altos dans le thème mélancolique) et la vigueur des cuivres. Le *Scherzo* (et ses *pizzicati* obsédants des cordes) a été joué avec une précision mécanique et un humour discret, tandis que le troisième mouvement (trio des vents) a apporté une touche de grâce nostalgique. Mais c'est dans le *finale* endiablé que l'orchestre a véritablement explosé, emportant l'adhésion totale du public. Les timbales impétueuses, les cymbales éclatantes et les cordes virtuoses ont restitué toute la folie dansante de cette « fête populaire » chère à Tchaïkovski.

La longue ovation qui a suivi était amplement méritée !

_____

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 10 mai 2025. FAURE / PEPIN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre national de Lyon, Renaud Capuçon (violon), Simone Young (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 16 février 2024. BRUCKNER : Symphonie n°8. Orchestre National de Lyon / Simone YOUNG (direction).

Après le *Requiem* de Verdi la saison dernière, la cheffe australienne Simone Young revient à la tête de l'Orchestre National de Lyon (ONL) dans la monumentale *Huitième Symphonie* d'Anton Bruckner, dédiée à l'empereur François-Joseph Ier. Préférant

respecter l’intention originelle de l’auteur, comme dans son intégrale des symphonies enregistrée avec l’Orchestre Philharmonique de Hambourg (voir ci-bas), elle choisit de donner la « *Symphonie des Symphonies* » – telle que certains l’ont définie à sa création ! – dans sa version originale de 1887 (l’on donne plus couramment l’édition révisée de 1890…).



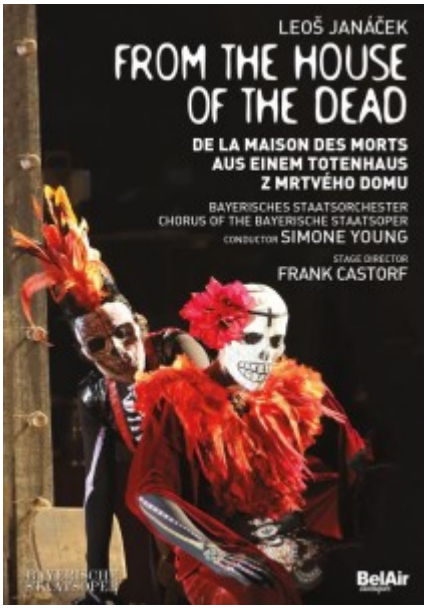
Particulièrement attentif à la cheffe, l’ONL sonne de manière tout à fait homogène et grandiloquente à la fois, du haut de sa (presque) centaine de musiciens réunis ce soir sur le vaste plateau de l’**Auditorium Maurice Ravel** de Lyon pour affronter

cet Everest symphonique. Et les *Symphonies* de Bruckner sont toujours une excellente occasion pour la phalange lyonnaise de faire montre de son opulence sonore : cordes sensuelles et chaleureuses, cuivres rugissants et bois soyeux. Les *tempi* choisis par **Simone Young**, avec environ quatre-vingts minutes de musique, sont assez vifs, et de fait plutôt (trop ?) resserrés dans l'ultime mouvement, qui prend ainsi, par antithèse, une tournure plus dramatique. Le début de ce dernier mouvement fait preuve d'une certaine rudesse, mais sa *coda* est plus réconciliatrice que d'autres interprétations qui semblent s'achever au bord du vide. Rien que le jeu sur les textures et les couleurs variées des cordes au début du *Scherzo* suffirait au bonheur du mélomane. Autre ravissement, celui qui fait courir une sensation au niveau de la colonne vertébrale, quand le flux s'arrête et que le musicien autrichien fait silence, avec cette soudaineté – et en même temps cette nécessité totale – qui font le prix de sa musique. On admire, enfin, cette science des *crescendi* – qui partent de très loin pour s'épanouir ou s'anéantir comme des élans inachevés ; tout l'inverse des interminables vivats que le public lyonnais adressera **Simone Young** à l'issue du concert pour la jouissance prodiguée !

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 16 février 2024. BRUCKNER : Symphonie n°8. Orchestre National de Lyon / Simone YOUNG (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu

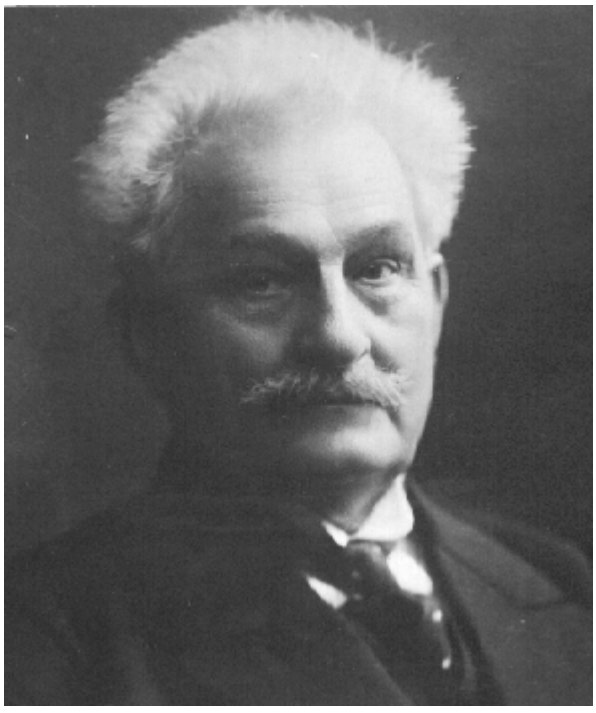
VIDEO : Simone Young dirige la 8ème Symphonie d'Anton Bruckner à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Hambourg

DVD, critique. JANACEK : De la maison des morts / From the house of the dead. Young, Castorf (1 dvd Bel Air classiques, 2018)



DVD, critique. JANACEK : De la maison des morts / From the house of the dead. Young, Castorf (1 dvd Bel Air classiques, 2018). Avant de mourir Janacek (en 1928) nous laisse son opéra inspiré de Dostoievski : **De La Maison des morts**, créé à Brno, à titre posthume en 1930. L'Opéra de Bavière à Munich a présenté en 2018 la mise en scène de **Frank Castorf** dont le goût pour les symboles géants et en plastic avait dérouté les bayreutiens, dans sa vision plutôt laide du Ring. Pour illustrer plutôt qu'exprimer la défaite de notre société de consommation, il imagine un lieu perdu, aux marques publicitaires éculées et bien lisibles (ont-elles versé leur financement ?) formant un fatras préfabriqué qui tient du mirador et de l'abri de ZAD… Chéreau avait marqué la mise en scène de l'ouvrage à Aix en 2007, mai dans une tout autre réflexion sur l'ensevelissement progressif des humanités. Castorf semble répéter les tics visuels du Ring de Bayreuth pour les imposer chez Janacek. Même déception pour la fosse dont le son toujours tendu, certes opulent et présent d'un bout à l'autre, est comme poussé ; il semble indiquer dans la direction de **Simone Young**, l'absence de vision intérieure plus

ténue, la perte des nuances. Evidemment, cette pâte orchestrale qui déferle, finit par couvrir les voix, écartant là aussi tout travail filigrané sur le texte. Or la langue est primordiale chez Janacek, lui qui a tant réformé le langage musical à partir de ses propres recherches sur la notion de musique parlée, n'hésitant pas à intégrer dans son écritures les motifs et formules découvertes tout au long d'un vrai travail de collecte ethnomusicologique. Cette notion de précision linguistique et d'intelligibilité musicale produit ce réalisme poétique si particulier chez le compositeur morave. D'autant qu'après *Jenufa, Katia Kabanova, La Petite Renarde rusée, L'Affaire Makropoulos*… *De la Maison des morts* s'affirme bien comme le prolongement et l'aboutissement de cette esthétique personnelle et puissante. De ce point de vue, la direction de **Simone Young**, linéaire, illustrative, en rien trouble ni ambivalente, tombe à plat.



La poésie philosophique de Janacek rappelle combien l'homme est relié et dépendant d'un cycle qui le dépasse et dont il doit respecter l'équilibre des énergies s'il veut survivre. Cette immersion (autobiographique dans le cas de Dostoievski) dans les profondeurs des bagnes développe tout une perspective noire et lugubre, où l'homme perd pied, et se laisse détruire dans la folie, la violence, la haine, une brutalité spécifiquement humaine.

L'Aljeja d'**Evgeniya Sotnikova**, comme le Morozov d'**Ales Briscein** sont parfois inaudibles. Mais plus puissants naturellement que leurs partenaires, **Bo Skovhus** (Siskov) et **Charles Workman** (Skuratov) tirent leur voix de ce jeu sonore et dilué, car ils sont leurs personnages ; âmes de souffrance,

figures d’une humanité au bout du bout. Le premier a déjà passé le gué et est enseveli ; le second, est comme enivré et anesthésié par le dénuement et la misère : pour toute réponse, **Workman** tisse une vocalité intérieure, pourtant lumineuse dans ce monde des ténèbres. Le chanteur touche juste du début à la fin, dans un numéro d’équilibriste et de funambule heureux, lunaire et finalement dans l’espérance. Rien que pour cette incarnation, le spectacle mérite absolument d’être vu et connu.

_____

_____

DVD, critique. Leoš JANACEK (1854-1928) : De la maison des morts. MUNICH, Opéra de Bavière, / Nationaltheater. Opéra en 3 actes, livret du compositeur, d’après Dostoïevski. Mise en scène : Frank Castorf. Peter Rose (Alexander Petrovitch Goriantschikov) ; Bo Skovhus (Chichkow) ; Evgeniya Sotnikova (Alieia) ; Aleš Briscein (Filka Morozov) ; Christian Rieger (Le commandant) ; Charles Workman (Skuratov). BAYERISCHES STAATS Orchester / Chorus / Chœur de l’Opéra national de Bavière ; Orchestre National de Bavière ; direction : Simone Young. Enregistré à Munich, printemps 2018. 1 dvd Bel Air classiques. Crédits photographiques : © Wilfried Hösl – Parution : 14 février 2020. PLUS D’INFOS sur le site de l’éditeur BelAir classiques

TEASER VIDEO
https://www.youtube.com/watch?v=r7Bt9k_NPwU&feature=emb_logo